

Le pont pour représenter la ville



En 1988, Auray décide de créer un logotype pour symboliser la ville, elle utilise le pont. Plus tard, l'édifice, avec son environnement, est dessiné par le Vannetais Stéphane Heurteau : la frise illustre les 33 panneaux des circuits du patrimoine depuis 2005 (en haut de la 1^{ère} page de feuillet).

Le choix du pont se justifie pleinement car comme l'écrit Jacques Guillet dans " *Saint-Goustan, port d'Auray 1880-1980, chronique de la vie quotidienne* ", 1997, éd. RAM'DAM :

" Si le pont est aujourd'hui le logo de la ville, c'est probablement parce qu'il symbolise l'identité contrastée des Alréens ; Le pont tout à la fois relie et sépare, c'est un trait d'union et une frontière. C'est sur le pont qu'on s'assied, qu'on devise, qu'on parle et qu'on en découd parfois. Cet espace suspendu entre les deux mondes est un territoire neutre, mais franchir n'est jamais un acte anodin !

... Il n'y a pas si longtemps encore, les gars de la ville, les " Macarons " ne s'aventuraient guère sur la chaussée du pont. Car les " Bigorneaux ", ceux de Saint-Goustan, en assuraient le contrôle, toujours provocateur et parfois musclé."

Edifices communaux classés au titre des Monuments Historiques

en rouge, édifices inscrits au titre des Monuments Historiques



- | | |
|----------------------------------|---------------------------|
| 1 Hôtel de ville / Petit théâtre | 5 Mausolée de G. Cadoudal |
| 2 Eglise Saint-Gildas | 6 Eglise Saint-Sauveur |
| 3 Chapelle du Saint-Esprit | 7 Croix Saint-Fiacre |
| 4 Chapelle et prieuré de St Cado | 8 Pont de Saint-Goustan |



Le pont vu du quai Martin, 2014. Photo Ville d'Auray.

Le pont mesure 35 mètres de long sur 10,65 mètres de large. Construit en granite, il repose sur trois piles en avant-becs séparées par quatre arches en anse de panier. Dans les six retraites créées par les avant-becs, des bancs permettent de s'asseoir.

Il est un ouvrage essentiel du réseau routier de Bretagne Sud jusqu'à la construction du pont de la Terre rouge au XIX^{ème} siècle. Les diligences venant de Vannes empruntaient la rue Neuve, franchissaient le pont et remontaient la rue Pavée (actuelle rue Philippe Vannier) pour gagner la Grand place.

Le pont est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté du 13 avril 1944. Il intègre le site protégé du golfe du Morbihan, site inscrit par arrêté du 15 avril 1965, inclus depuis dans le territoire du Parc naturel régional du Golfe du Morbihan. Le pont fait également partie de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager d'Auray, approuvée en conseil municipal en 1998.

La première mention d'un pont en pierre date du XIII^{ème} siècle. En 1262, les châtelains afferment des moulins à farine et à fouler les draps près du pont d'Auray.

Sources : Service archives et patrimoine d'Auray, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Service Départemental de l'Archéologie et du patrimoine du Morbihan (SDAP56), SHAB, SHAPA.

LE PONT DE ST-GOUSTAN



Un pont en pierre ou en bois ?

Selon Arthur Moyné de La Borderie, historien du XIX^{ème} siècle, un pont en pierre fut construit en 1295 lorsque le duc Jean II (1239-1305) entreprit d'importants travaux dans de nombreuses villes bretonnes.

La construction d'un pont est aussi une aubaine pour les finances ducales car des droits de passage sont exigés. Un pont est source de prospérité.

Les archives nous révèlent que le 15 mars 1368, Thomas de Melbourne, chanoine de Lincoln et trésorier du duc Jean IV, donne l'ordre de passer un marché avec Guillaume Morvan et Guillaume Ledan pour la charpenterie du pont. S'agissait-il alors d'un pont en bois ?

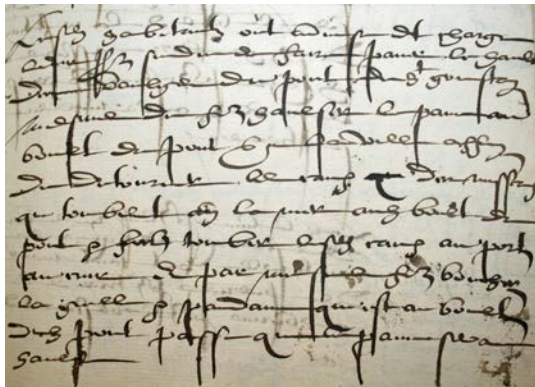
En 1580, il est prévu trois douzaines de planches de 18 x 1 pied pour la couverture du pont, soit une surface de 70,50 m² pouvant couvrir un espace de 4 x 17 mètres. Le pont avait un toit en bois.

Un pont fragile

Situé à plus de 15 km de la mer, en fond de ria, le pont enjambe la rivière du Loch à un endroit où les deux rives se resserrent. A cet endroit, il subit l'influence quotidienne des marées et des forts courants notamment lors des grandes marées. Le pont est régulièrement en chantier, à cause des effets de la mer ou du manque d'entretien.

En 1608, Monsieur de la Valle, lieutenant de Monseigneur le duc de Sully, grand voyer de France, fait mention d'un arrêt du roi sur " l'urgente réfection et réparation très nécessaires du pont de ceste ville qui est fors ruiné et incommode pour le publicq ... Plusieurs personnes sont tombées à la mer de dessus led pont et la plupart noie aussi que c'est unq grand passage qui importe fort au service du roy et du publicq." Jean Cadio est l'adjudicataire de ces travaux

Par la délibération de la communauté de ville du 12 décembre 1623, nous avons la certitude que le pont est pavé car le procureur est chargé de faire " paier le hault des vaulges du pont de Saint-Goustan mesme de faire haulser le pavé au bout du pont contre la ville affin de détourner les eaux des ruisseaux qui tombent à la mer au bout du pont et faire tomber lesd eaux au port au cuir et par mesme faire boucher la grille et pendant qui est au bout dud pont passe que le pavé sera haulse. "



Délibération du 12 décembre 1623, AMA BB1.



Auray, XVIII^{ème} siècle., dessin, Bibl. de Rennes métropole, MS310-312.

En 1751, M. Duchemin, ingénieur des Ponts et Chaussées, établit un devis des réparations. Michel Gallen, marchand et maître entrepreneur, en obtient l'adjudication.



Photo SDAP56, 1982-83, AMA 3Fi3512.

Au début des années 1980, l'ingénieur de la direction départementale de l'équipement conclut à " un état de stabilité précaire dû au quasi-disjointoiement tant sur les appuis et voûtes que sur le radier... Dans un premier temps, et dans les meilleurs délais, la nécessité de conforter les fondations s'impose, suivie d'une restauration complète des superstructures." Les travaux sont réalisés en 1982. Le pavage sera refait en 1984 et en 2017.

Un pont remarquable et remarqué

En 1756, Christophe-Paul, sire de Robien, dans sa " Description historique, topographique et naturelle de l'ancienne Armorique " décrit Auray : " Il n'a rien de remarquable que son port qui est assez bon, il est bordé d'un quai avec un fort beau pont de pierre " .

Vers 1930, Mathurin Méheut (1882-1958) peint le pont. Il apparaît au premier plan de la toile, en léger surplomb. Derrière, sur le quai Franklin, est accostée une goélette.



Auray, le pont de Saint-Goustan, M. Méheut, gouache, coll. part.